SUIVEZ LE GUIDE !

LE CIRCUIT PATRIMOINE

BEAUFORT EN ANJOU

BEAUFORT EN ANJOU

TERRE DE CULTURE

BEAUFORT-EN-ANJOU

Beaufort-en-Anjou, commune nouvelle créée en 2016, regroupe les villes de Beaufort-en-Vallée et Gée (7132 habitants). Située dans la vallée de la Loire, à égale distance d'Angers et de Saumur, de Tours et de Nantes, elle bénéficie d'une position centrale dans le département, la région et le Val de Loire.

Bien que distante de 7 km du fleuve, son histoire est étroitement liée à la Loire et ses débordements.
La ville se caractérise par ses maisons de pierre blanche de tuffeau et leurs toits d'ardoise, son micro climat et son paysage naturel traversé par l'Authion et le Couasnon.

Beaufort-en-Anjou possède de nombreux équipements sportifs (centre aquatique Pharéo) et culturels (bibliothèque, musée). Classée Ville fleurie avec 3 fleurs, elle est réputée internationalement pour ses pépinières et ses graines-semences.

Beaufort-en-Anjou dispose d'un patrimoine témoin de son histoire et de son activité intense au XIX^{e}. Édifices remarquables, églises, hôtels particuliers et musée hors du commun.
Découvrez à travers cette brochure et le circuit «Jeanne de Laval», l'histoire de la ville !

Suivez le guide, levez les yeux, arrêtez-vous, regardez, repartez et suivez le parcours !

HISTOIRE

Deux villes, une histoire commune.

BEAUFORT-EN-VALLÉE

Édifié au pied et autour de la motte féodale au XI[e] siècle, *Bellus Fortis*, Beaufort devient la capitale d'un riche comté qui s'étend sur la rive droite de la Loire, du gué de Chênehutte à Juigné, lieu de séjour apprécié des ducs d'Anjou. La ville n'échappe ni aux attaques, ni aux convoitises des différents partis politiques et religieux, au gré des caprices de l'Histoire.

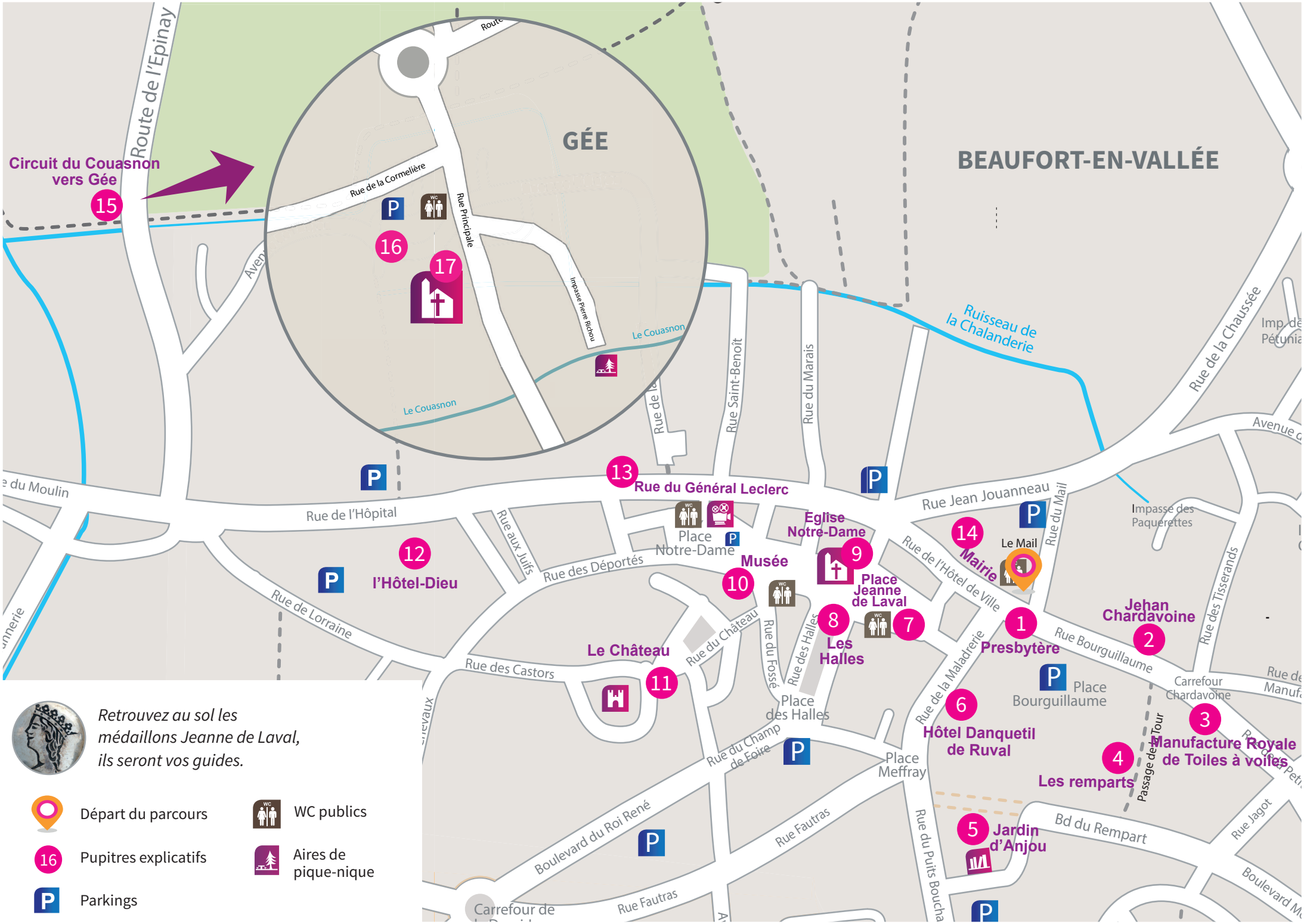
Beaufort-en-Vallée tire sa richesse de la vallée de l'Authion. Elle est bordée de forêts sur ses rives, dotée de riches terres et d'herbages, ou «communaux», que la charte de Jeanne de Laval attribue en 1471 exclusivement aux habitants du comté. Le bois est utilisé par la marine à Nantes, tandis que les sols limoneux facilitent la culture du chanvre et donne naissance, dès le Moyen-Age, à l'artisanat du tissage. La création, en 1750, de la manufacture de toiles à voiles dont l'activité cessera définitivement en 1862, participe à l'essor de la ville.
L'activité textile sera remplacée au XX[e] par la culture des semences favorisée par le drainage de la vallée. Le développement de cette nouvelle activité agricole fait aujourd'hui de Beaufort la capitale de l'horticulture.

GÉE

Longtemps constitué de bois et de marais, Gée est d'abord rattaché à la paroisse de Saint- Pierre-du-Lac (Beaufort-en-Vallée). Le nom du village, *Geïum* en 1224, dérive du nom latin Gaius. Un important château féodal, aujourd'hui complètement disparu, se situe alors près du Couasnon, sur le chemin de grande communication qui relie Sablé à la Loire.

Si l'activité minotière a marqué Gée de son empreinte (il y eut deux moulins banaux, l'un à froment, l'autre à mouture, ainsi qu'une minoterie importante sur le Couasnon jusqu'à la deuxième moitié du XX[e] s.), la commune est avant tout un pays de polyculture, de prairies et d'arbres fruitiers. L'Almanach de Maine-et-Loire rapporte, en 1800, que les pommes de reinette de Gée sont appréciées jusqu'à Paris.

Entre 1862 et 1869, les constructions de l'école et de la mairie dans le périmètre de l'église achèvent de donner au village son caractère si particulier qui a fait dire au poète Emile Joulain : " le bourg de Gée semble, avec son église, sa mairie, son école, son presbytère, son café-épicerie, son moulin, un village miniature tombé d'une boîte de jouets au bord du Couasnon».



Retrouvez au sol les médaillons Jeanne de Laval, ils seront vos guides.

- Départ du parcours
- 16 Pupitres explicatifs
- P Parkings
- WC publics
- Aires de pique-nique

1

Le presbytère (XVI^e-XVII^e)

Cet ensemble, devenu presbytère en 1927, est constitué de deux hôtels accolés. Les deux portails en témoignent. Celui de gauche est surmonté de l'armoirie de la famille Landreau (ancien propriétaire de l'hôtel), celui de droite de l'armoirie de la paroisse Saint-Pierre-en- Vallée. La rue Bourguillaume, qui part sur la gauche, faisait partie de la Grande Rue, la rue la plus animée au XIX^e siècle et menait jusqu'à la manufacture Royale de toiles à voiles. Tracée sur l'ancienne voie romaine, elle accueille une maison à pan de bois du XVI^e siècle.

2

Jehan Chardavoine (1537-1580)

Stèle en hommage au premier auteur de recueil de chansons, Jean (ou Jehan) Chardavoine. Né et ayant habité à Beaufort (dans l'actuel restaurant), il publie en 1575 un recueil de chansons à une voix, très connues de nos jours. Il est l'un des premiers à mettre en musique les poèmes de ses contemporains, sur les « voix de ville ». Au XVI^e, la chanson connait un grand succès et évolue vers le chant à une seule voix accompagnée d'inspiration savante ou populaire.
C'est l'ancêtre de la chanson d'aujourd'hui.

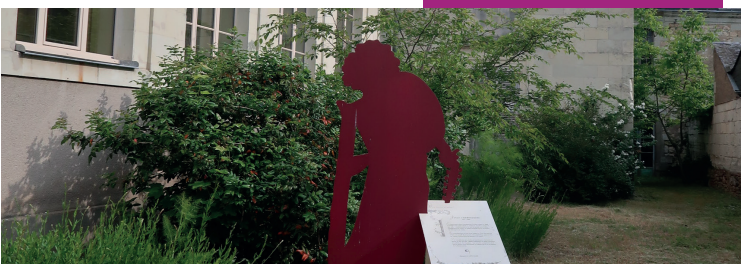
3

La manufacture Royale de toiles à voiles (1750-1862)

Le tissage du chanvre fut l'activité primordiale de la région de Beaufort. C'est grâce à la réputation des toiles à voiles de Beaufort que la manufacture Royale est créée sous Louis XV. Les bâtiments, rue des Tisserands, et quelques maisons aux ouvertures basses, rues de la Manufacture et de la Petite Porte, sont les vestiges subsistants de cette économie fleurissante.

Le saviez-vous ?

Le chanvre, notamment celui de la vallée de la Loire et de l'Authion est connu pour sa blancheur, sa finesse et sa robustesse. Ce sont les femmes qui filaient le chanvre et qui le vendaient aux tisserands sur le marché. Le chanvre servait pour la fabrication des toiles à voiles mais aussi pour des objets du quotidien : isolation des bâtiments, fabrication du journal, des billets de monnaie...
La copérative de chanvre de Beaufort est encore aujourd'hui leader en production de graines.



4

Les remparts (XVIe)

Pour leur sécurité et pour préserver leurs privilèges, les bourgeois de Beaufort sollicitent du Roi François Ier l'établissement de murs autour des habitations de la ville. Les cinq portes établies sur les principaux axes de communication s'ouvraient sur des faubourgs où se regroupaient des activités spécifiques. Aujourd'hui, il ne reste que quelques rares vestiges des murailles et tourelles de défense. Cependant, le plan de la ville est encore marqué par ces remparts : rue de la chaussée, rue de la petite porte, rue du puits Bouchard... Ici, sont visibles les seuls vestiges de la fortification : une première tour restaurée et un pan de mur en grossier appareil. Vous apercevrez la seconde tour un peu plus loin, sur votre droite, en poursuivant le circuit.

5

Jardin d'Anjou

Au XVe, le Roi René introduit des espèces végétales méditérannéennes en Anjou. Au cours des XVIe et XVIIe siècles, les jardiniers des châteaux de la Loire sélectionnent et multiplient les plantations de fruitiers, de plantes aromatiques et d'ornement. Au XXe siècle, la Vallée de l'Authion est mise hors d'eau. Les entreprises horticoles, les pépinières d'Angers viennent alors s'installer dans la Vallée, bientôt rejointes par les entreprises de semences. Les atouts agronomiques de cette région (richesse des alluvions, douceur du climat) et le travail des hommes ont favorisé l'essor de ce pôle végétal, dont les entreprises horticoles, semencières et de pépinières sont de renommée européenne.

Hôtel Danquetil de Ruval (XIXe)

6

D'origine saumuroise et implantée à Beaufort dès 1642, la famille Danquetil occupe une place importante dans l'histoire de la ville. À la veille de la Révolution, François-Charles-Marie Danquetil de Ruval exerce la charge de lieutenant-général de police de la sénéchaussée de Beaufort. Il devient maire de la ville en 1800 et le restera jusqu'en 1830.

C'est en 1811 que débute la construction de son hôtel de campagne. Les travaux sont confiés à l'architecte angevin Louis François, qui travaille avec un groupe d'artisans parmi lesquels Pierre-Louis David, père du sculpteur David d'Angers.

Le portail monumental de la cour d'honneur est commandé à P.-L. David en 1813. Il rappelle les façades des temples antiques : pilastres ioniques, frise dorique; une corniche supporte un fronton triangulaire en tuffeau, sculpté en bas-relief, couvert d'ardoises.

7

Place Jeanne de Laval

La place Jeanne de Laval constitue le cœur de la cité. Aujourd'hui, il subsiste trois témoins remaniés de l'histoire beaufortaise au XIXe : la colonne Jeanne de Laval, le chevet de l'église et les halles. La place qui a conservé son pavage d'origine est bordée de maisons d'époques et de styles différents, tels les toits pentus du XVIe, les fenêtres hautes des XVIIe et XVIIIe siècles.

La colonne Jeanne de Laval (1842)

Au centre de la place trône une colonne-fontaine, qui est en réalité un puits artésien inachevé. La colonne repose sur un soubassement orné de serpents en bronze servant à l'écoulement de l'eau. La statue d'origine, en bronze, a été fondue par les allemands en 1942.

Jeanne de Laval , Duchesse d'Anjou, comtesse de Provence (1433 – 1498)

Jeanne de Laval était la seconde épouse du Roi René. Le roi René meurt au château d'Aix en 1480 mais Jeanne ramène son corps à Angers, dans la chapelle royale des Cordeliers. Jeanne s'installe alors à Beaufort jusqu'à sa mort en 1498. Elle administre le comté avec justice et équité et en particulier, réserve la jouissance des prairies de la vallée aux habitants de Beaufort (les communaux). Cette statue est un témoignage de la reconnaissance des Beaufortais envers leur bienfaitrice.

Les Halles (1842) 8

L'architecture des Halles, d'inspiration néo-classique est parmi les plus grandioses du département. C'est en 1838 que la municipalité décide sa construction afin de refléter le prestige de l'industrie du chanvre à Beaufort-en-Vallée. Le rez-de-chaussée est réservé à la vente du chanvre et des toiles entreposées au sous-sol, tandis qu'au premier étage siège la justice de paix. Après l'arrêt de la production des toiles à voiles, les Halles, restaurées en 2007, sont devenues un lieu d'exposition et de manifestations.

Le saviez-vous ?

Au XX[e] siècle, un avion est exposé aux Halles. L'armée a donné beaucoup de matériel militaire de la guerre de 14-18. M[lle] Lucie Denais, alors conservatrice du musée Joseph-Denais, demande un avion. Il arrive en 1920 mais ne peut être exposé au musée. Il est donc accroché au plafond des Halles.

L'Eglise Notre-Dame 9

Si la taille de l'église vous impressionne dans le contexte d'une commune rurale, sachez qu'elle est considérée comme une « petite cathédrale ».
À l'origine simple chapelle en bois (II[e] siècle), l'Eglise Notre-Dame a été remaniée à trois reprises : au XII[e], à la fin du XV[e] et dans la seconde moitié du XIX[e]. C'est au XIX[e] qu'elle a connu sa plus grande transformation, menée par l'architecte Auguste Beignet : construction d'un déambulatoire et de chapelles rayonnantes, commande de vitraux à Edouard Didron. Elle est bâtie en pierre de tuffeau. Son clocher du XVI[e], classé aux monuments historiques, s'élève au dessus de la ville. N'hésitez pas à pénétrer à l'intérieur pour découvrir son orgue remarquable et ses vitraux .

10

Musée Joseph-Denais

Joseph Denais, né en 1851, était un collectionneur passionné par l'histoire locale de Beaufort. Grâce à ses voyages et ses rencontres, notamment avec le Baron de Rothschild, grand philanthrope et collectionneur de son temps, il constitue une collection qu'il veut encyclopédique et universelle.

Joseph Denais en fait don à la ville en 1894. Elle intègre en 1905 le premier étage du bâtiment de la Caisse d'Epargne. Ce dernier, inspiré des palais de la Renaissance italienne, est un véritable bijou d'architecture, mariant harmonieusement faïences polychromes et briques vernissées au granit et à l'ardoise angevine.

Le Musée Joseph-Denais est l'un des derniers cabinets de curiosité en France, un lieu

hors du temps où 9000 objets vous emmènent en voyage à travers l'histoire et le monde. La collection remarquable de Denais que vous pouvez découvrir s'articule autour de cinq thèmes : l'histoire de Beaufort, l'archéologie égyptienne et méditerranéenne, l'ethnographie, les sciences naturelles et les Beaux-Arts. Restauré et réouvert en 2011, le Musée regorge d'éléments de l'histoire de la ville de Beaufort qui complèteront votre visite de la ville.

Le saviez-vous ?

Clin d'oeil de cette cohabitation insolite entre la banque et le musée, vous retrouverez inscrit sur le fronton en bronze : «Le Génie des Arts entouré de la Fortune et de l'Epargne».

Visitez le Musée !

PÉRIODE D'OUVERTURE :
De début avril à la Toussaint
(ou sur demande pour les groupes)

Plus d'infos : 02 41 80 26 87 / www.damm49.fr

Le Château

11

Les romantiques amateurs de ruines apprécieront les vestiges de ce château et la vue qu'il offre sur la Vallée de l'Authion. Sa construction est attribuée à Foulque III Nerra (972-1040), comte d'Anjou. Il subit de nombreuses destructions et reconstructions au cours des siècles. Le château a donné son nom à la ville : «bellus fortis», Beaufort. Jeanne de Laval y vécut ses dernières années après la mort du roi René, son époux. Une rumeur mentionnait l'existence d'un souterrain sous le château. Beaucoup l'ont cherché en vain. Lors de la construction du réservoir d'eau, en creusant dans la butte, des passages et des portes auraient été retrouvés.

L'Hôtel-Dieu (XVII^{e})

12

Ces hauts murs abritent quatre siècles de l'histoire hospitalière de Beaufort. Le premier hôtel-dieu, situé près de l'hôtel de ville, est fondé en 1412 par un couple de Beaufortais, Jean Jouanneau et son épouse. C'est en 1622 que l'hôpital est transféré dans le faubourg des moulins. Mais le bâtiment est loin d'être habitable. Ce sont les religieuses de la communauté des Hospitalières de Saint-Joseph-de-la-Flèche qui s'installent en 1671 et qui font les travaux nécessaires. Elles s'occuperont des malades et traverseront une période révolutionnaire difficile. Sera ajoutée à l'hopital, en 1848, une extension qui deviendra la maternité. L'ancien Hotel-Dieu conserve encore aujourd'hui des espaces classés, témoins de la vie des soeurs : la chapelle, le choeur des religieuses et le réfectoire.

À VOUS DE JOUER !

Dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, quel célèbre acteur à tourné une scène, dans le rôle de l'abbé Dubois, pour le film «Que la fête commence ? (1975)»

.....

Réponse : Jean Rochefort.

13

Rue du général Leclerc

Autrefois Grande Rue, cette voie constituait l'accès principal au centre de Beaufort. L'architecture traduisait le rang social et la notoriété des familles aristocrates et bourgeoises installées dans cette rue. Vous pouvez observer les constructions en tuffeau et quelques maisons à colombage.

14

L'Hôtel de Ville

Cet élégant bâtiment de style Louis XIII est construit à partir de 1860 sur l'emplacement du cloître et d'une chapelle ayant appartenu jusqu'à la Révolution au couvent des Récollets (le château ayant servi de carrière). Au XV^e^ siècle, s'élevait la maison de Jean Jouanneau, qui abrita le premier Hôtel-Dieu de Beaufort. L'ampleur de l'édifice et son aspect cossu traduisent la volonté beaufortaise de pérenniser en cette seconde moitié du XIX^e^ siècle, la prospérité acquise dans les siècles précédents.

Les armoiries de la ville se distinguent sur la façade : «de sinople[1] au lion rampant d'argent, armé, lampassé[2] et couronné de gueules».

[1] de couleur verte

[2]dont la langue est d'une couleur différente.

15

Poursuivez votre visite jusqu'à Gée en empruntant le sentier du Couasnon ... à pied ou à vélo !

Ce sentier d'interprétation éclaire le citoyen sensible à la nature et à sa protection. Vous ne regarderez plus une haie, une mare ou même une rivière comme avant.

Brochure disponible sur
www.beaufortenanjou.fr
rubrique culture et loisirs

©Benoit Perrotin

Il s'agit d'ouvrir l'oeil, et le bon !
Bonne balade.

GÉE

16

L'Hotêl de Ville

Au XVIIIe siècle, les prieurs envoyés par l'Abbaye Toussaint se font construire un hôtel particulier avec jardin attenant sur les rives du Couasnon. Les lucarnes en œil-de-bœuf ornementées témoignent du goût de l'époque en matière d'architecture. L'édifice est acheté par la commune en 1821, puis transformé en mairie au début des années 1980.
Les bâtiments de l'ancienne mairie et l'ancienne école communale, situés de part et d'autre de l'église, sont l'œuvre de l'architecte Bibard, originaire de Beaufort-en-Vallée.

17

L'église Saint-Aubin

Fondée au XIIe siècle, elle est à l'origine une simple chapelle desservant le château féodal. Elle devient église paroissiale en 1282 et son administration est confiée aux chanoines de l'Abbaye Toussaint d'Angers. L'édifice, bien que modifié au fil des siècles, possède encore quelques éléments datant de l'époque romane. Pour l'anecdote, le clocher de l'église Saint-Aubin abrite les premières cloches électrifiées de Maine-et-Loire en 1926.

Complètez votre parcours avec
l'application smartphone **FranceTouristic**
(compatible Android et IOS)

Partagez vos plus belles photos du parcours sur Instagram !

#beaufortenanjou #beaufortpatrimoine

Point d'Information Touristique
Musée Joseph-Denais
Place Notre-Dame
Beaufort-en-Vallée
02 41 80 26 87

www.anjou-tourisme.com
www.beaufortenanjou.fr

BEAUFORT EN ANJOU

Mairie de Beaufort-en-Anjou
16, rue de l'Hôtel de ville
CS 70005
Beaufort-en-Vallée
49250 Beaufort-en-Anjou
02 41 79 74 60

© Ville de Beaufort-en-Anjou